

« JOUR ET NUIT, LA MAIN APPLIQUÉE
A LA JOUE, LES YEUX FIXÉS
AUX BANANIER, LES LARMES COULENT »

Thérèse, Camerounaise, dont le mari, accusé du viol d'une mineure (mais plus probablement victime d'un conflit de sorcellerie) a été condamné à cinq ans de prison, écrit au Père Robin, ami et conseiller du couple ().*

Akwa, le 5 avril 1980

Père Jacques Robin !

Bonjour ! Il m'est particulièrement agréable de vous présenter mes peines morales qui m'accablent pendant cette année en cours. Depuis notre séparation, l'état de santé de l'Abbé Etienne Massoukou n'affichait point bonne mine. Je l'ai cependant entraîné à l'hôpital Saint Jean de Bonaberi, où après quelques jours, a fermé sa page de vie le 20/2/1980 à 19 h 30.

Les yeux pleins de larmes, le corps était ramené à Akwa où il était enterré.

Mon bienfaiteur est mort, l'Abbé Etienne. Mon mari Jean N. est en prison. Je suis désolée, désorientée ; ma vie périclité. Je tire au bout du rouleau. Faut-il voler comme un oiseau ? ressusciter mon bienfaiteur ? Donner la liberté à mon mari ? Ah ! mon Père, je ne sais que faire ; jour et nuit, la main appliquée à la joue, les yeux fixés aux bananiers, les larmes coulent tout en pensant à ma vie future. Je pense qu'avec leur bonté Dieu le Père, son Fils Jésus-Christ, le Saint-Esprit m'encourageront à franchir ces journées interminables : car l'on propose et Dieu dispose.

Pour terminer, toute ma famille vous souhaite : bonne santé et longévité. Que la grâce et la paix de Dieu soient avec vous.

Bonne fête de Pâques. Louez soit Jésus-Christ.

Thérèse

(*) Par discrétion, les noms de lieux et de personnes, ainsi que les dates, ont été changés. L'orthographe et la ponctuation ont été respectés.